

Dans « Transmission » (g. et dr., 2006), Meghan Trainor transforme un lecteur RFID en transistor radio. De même, les objets pucés de « Bioluster » (2007, au centre) émettent des sons quand on les manipule.

In « Transmission » (left and right, 2006), the RFID reader has been reduced to its function of a mere radio transmitter. Similarly, the wired objects in « Bioluster » (2007, center) emit sounds when they are handled.

PHOTO © DONY TSANG

Meghan Trainor TAGS ART

The American artist and researcher belongs to the post-cyber-culture generation who has thoroughly assimilated the ideas of Orlan and Stelarc. Although she inserted a RFID tag in her arm, Meghan Trainor is more interested in gestuality than traceability. She is chasing movement rather than forms and is now making 3D sculptures with a duplicating machine. Stripping technologies bare as others did with painting.

Artists and Researchers who reached that point are few and far between but Meghan Trainor is one of them: She inserted a RFID tag in her body, following the example of Kevin Warwick, Dr. John Halamaka, Amal Graafstra or Mikey Sklar. Even though their approaches have very distinct aims, they all echo Stelarc's third ear or Orlan's body transformations. But the American artist Meghan Trainor is no cyborg. She, who inserted an electronic tag in her arm is less interested in the traceability of data than in the gestuality this technology involves.

Through her, the RFID tag has become an artistic

component creating a link between technology and a sculptural object. Let us forget the basic criticism of the Big Brother effect ... Meghan Trainor has known for a number of years now that each user can place a chosen kind information on RFID tags. From 2004, with *RFID Project* and *Radio-Frequency Remix* and *With Hidden Number* in 2005, she developed a kind of interactivity where playfulness rules. It is therefore not surprising that today she has opted for digital manufacturing, from manipulating RFID tags to digital duplication. Other digital artists have followed the same path.

From 2005, as a PhD Student at the Center for Digital Art and Experimental Media (DXARTS) of the University of Washington, Meghan Trainor was interested in manipulating rhythm. Via technology, she has been exploring the space of the gesture of the DJ or of a spectator who discovers a sculpture in order to combine gesture and sonority. The object becomes vector of sounds, samples the public can use to compose a musical environment ...

In 2006, in *Transmission*, Meghan Trainor made the connected object and the information transmitted via a series of drawings (integrating a RFID reader) meet on a wall : When the plastic shapes are placed at the centre of the drawings, a voice says "*Transmission of machines*" or "*Please describe the system*" depending on the shape of the object. She has been developing formats spectators can perceive pieces of information with. The RFID reader has been reduced to its original function, that of a mere radio transmitter activated by the vicinity of a tag. Although very basic, this exchange forecasts a change: the installation has

INTERNET DES OBJETS' INTERNET OF THINGS

become an existentialist one. Indeed, each sentence can be analysed as a fragmented piece of truth the listener has to reconstruct.

With *Bioluster* (2007), Meghan Trainor's version of the Internet of Things is a vast mechanism: highly stylized tagged objects are hung on the wall with a string, in order to become instruments emitting a wide range of sounds: melodies, excerpts of speeches, rhythms. The audience is now left with composing their own music... The produced sounds prevail, their sequences, the superposition of sonorities obtained through the fast motion of tagged elements in front of the reader, because they create meaning. As an artist and researcher, Trainor does not restrict her work to a basic formula; on the contrary. She has been shifting from painting (in her very first artworks) to experimental technologies in order to better question the aesthetics of gestuality and motion.

Forsaking sound, she has lately been more devoted to the design of objects using innovating 3D printers as part of the Solheim Lab in Seattle, a laboratory which uses glass powder to create 3D objects. *Valve 43* (2010) was thus the first sculpture using the Vitraglyphic 3D Print technique, followed by *Hourglass* (2010). The laboratory has teamed up with artists whose sculptures strive to be experimental. With each creation, an additional layer of innovation is being added: a new software, a new plug-in. Step by step, Meghan Trainor is carrying out a deeper exploration of forms...

Cyril Thomas

<<http://megantrainor.com>>
<<http://meggatron.tumblr.com>>

Meghan Trainor

PUCE L'ART

L'artiste américaine appartient à la génération post-cyberculture qui a bien digéré Orlan et Stelarc. Bien qu'elle se soit implantée une puce RFID dans le bras, Meghan Trainor est moins fascinée par la traçabilité que par la gestuelle. Elle traque le mouvement plutôt que les formes, et conçoit des sculptures 3D à partir d'une machine répliquante. Dépouillant la technologie comme d'autres l'ont fait avec la peinture.

Ils ne sont pas si nombreux, ces artistes et chercheurs qui ont été jusque-là : Meghan Trainor en est une, qui s'est implantée une puce RFID dans le corps, à l'instar de Kevin Warwick, du Dr John Halamaka, d'Amal Graafstra ou de Mikey Sklar. Si leurs démarches ont des finalités très éloignées, toutes font néanmoins écho à la troisième oreille de Stelarc ou aux transformations corporelles d'Orlan. Mais l'Américaine Meghan Trainor n'a rien d'une cyborg. Elle qui a localisé sa puce dans son bras est moins intéressée par la traçabilité des données que par la gestuelle qu'engage cette technologie.

Le RFID se transforme avec elle en composant artistique qui fait la jonction entre technologie et objet sculptural. Oubliez la simple dénonciation de l'effet Big Brother... Cela fait quelques années déjà que Meghan Trainor sait que chaque utilisateur peut, s'il le souhaite, placer un certain type d'informations sur les tags RFID. Dès 2004 avec *RFID Project* (projet RFID) et *Radio-Frequency Remix* (Remix de fréquences radio), puis en 2005 avec *With Hidden Number* (Avec un nombre caché), l'artiste étudiante développait un type d'interactivité où primait le ludique. Rien d'étonnant à ce qu'aujourd'hui elle ait basculé du côté de la fabrication numérique : de la manipulation des puces RFID à la réplique numérique, d'autres artistes numériques ont parcouru le même chemin.

Etudiante en thèse au Center for Digital Art and Experimental Media (DXARTS) de l'Université de Washington, Meghan Trainor s'est intéressée dès 2005 à la manipulation comme un rythme. Elle explore par la technologie l'espace du geste, celui du DJ comme celui d'un spectateur qui découvre une sculpture afin de combiner geste et sonorité. L'objet devient vecteur de sons et de samples avec lesquels le public peut composer une ambiance musicale.

En 2006, dans *Transmission*, Meghan Trainor fait coïncider l'objet connecté et l'information émise via un ensemble de dessins (qui englobe le lecteur RFID) à même le mur : en déposant les formes plastiques au centre des dessins, une voix déclare « *Transmission of machines* » (transmission des machines) ou « *Please describe the system* » (merci de décrire le système) selon la forme de l'objet. Elle développe des supports avec lesquels les spectateurs perçoivent quelques bribes d'information. Le lecteur RFID est réduit à sa fonction d'origine, celle d'un simple transistor radio qui s'active en fonction de la présence d'une puce. Bien que très basique, l'échange signale un changement : cette installation devient existentialiste. Ainsi, chaque phrase s'analyse comme une vérité fragmentaire à reconstituer par l'auditeur.

Avec *Bioluster* (Biolustre, 2007), l'Internet des objets façon Meghan Trainor s'assimile à

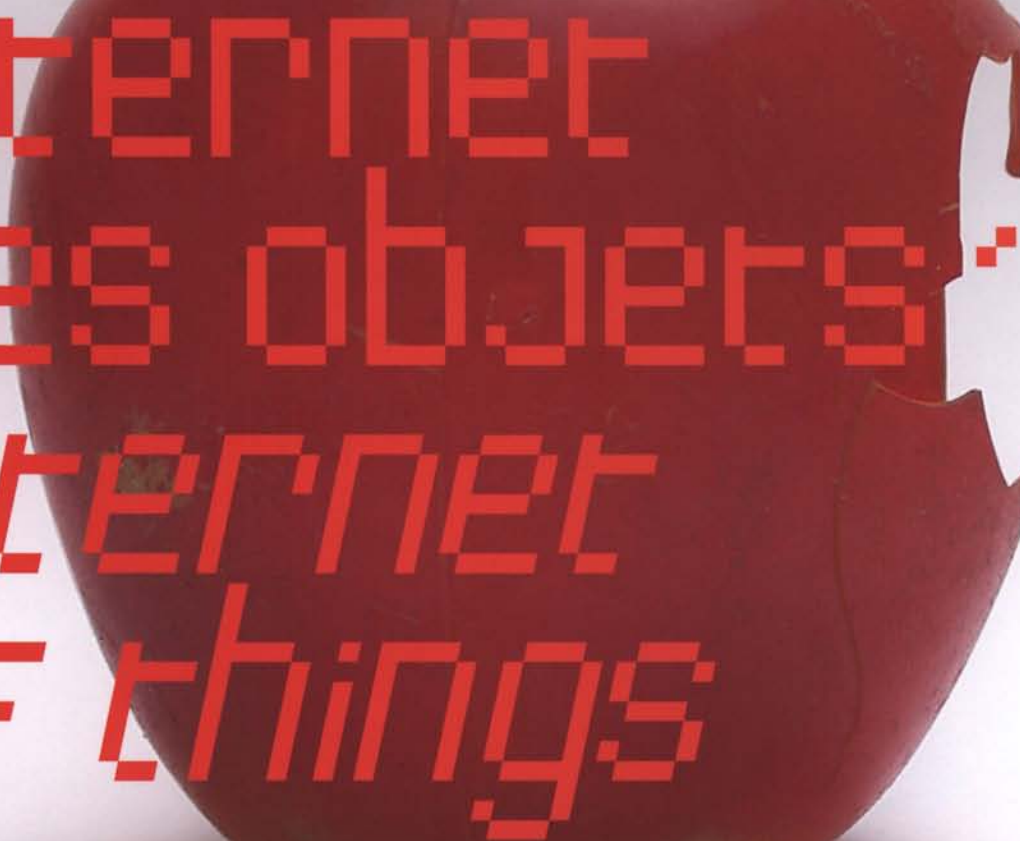
une vaste mécanique : les objets pucés, très stylisés, sont accrochés au mur par une corde pour devenir des instruments aux sons variés mélodies, extraits de discours, rythmes. Ne reste plus au spectateur qu'à réaliser sa propre musique. Priment les sons émis, leurs enchaînements, la superposition des sonorités obtenue par un passage rapide des éléments pucés devant le lecteur, car ils créent du sens. Artiste-chercheuse, Trainor ne conçoit pas ses œuvres comme une simple formule ; au contraire, si elle navigue de la peinture (dans ses premières réalisations) aux technologies expérimentales, c'est pour mieux interroger une esthétique de la gestuelle et du déplacement.

Délaissant le son, elle s'est davantage consacrée ces derniers temps à la conception d'objets à l'aide d'imprimantes 3D innovantes, au sein du Solheim Lab à Seattle, un laboratoire qui utilise de la poudre de verre pour réaliser des objets 3D. *La Valve 43* (2010) devient la première sculpture utilisant la Vitraglyphic 3D Print, avant *Hourglass* (Sablier, 2010). Le laboratoire rejoint l'art, où la sculpture se veut expérimentale. A chaque création, une couche supplémentaire d'innovation vient s'ajouter, ici un nouveau logiciel, là un nouveau plugin. Pas à pas, Meghan Trainor explore les formes

Cyril Thom

< <http://meghantrainor.com/> >
< <http://megatron.tumblr.com> >

mcd 
HORS SÉRIE '06



internet
des objets
internet
of things